



LE RAPPEL

PUBLIE PAR AEGIDIUS FAUTEUX

Éditeur-Propriétaire. L. COUTURE Gérant

ABONNEMENTS: En ville \$2.00 par an. A l'étranger 2.00 " A la campagne 1.00 "

Tout doit être adressé. "LE RAPPEL"

Boîte à lettres 2184.

Bureaux 1586 1/2 Rue Notre-Dame.

Tel. Bell Main 1664.

S'adresser le Samedi après-midi Tél. Bell Main 733.

sous bureaux de "La Patrie".

MEMENTEURS ET SCÉLERATS!

AU PILORI!

(Suite de la 1ère page)

Unique raison que ce sont des Congrégations.

"Nous voulons, a dit Buisson, pontife des laïcs, la mort des Congrégations sans phrases."

Nos amis ont protesté. M. de Mun a écrit un éloquent plaidoyer pour les persécutées.

Nos orateurs catholiques Gayraud, Cochon, Lemoine, Giroussau ont prononcé de vibrants discours.

Les libéraux de la Chambre, Ribot, Aynard, Renaud-Morlière ont valablement défendu la liberté.

Les sectaires ont refusé de les écouter. Ils ont couvert leurs voix du bruit des pupilles.

De leur propre aveu, les adversaires des religieux ont méconnu le droit, la justice, l'égalité; ils ont faussé l'interprétation de la loi de 1901; ils ont prononcé leur verdict sans même examiner la cause.

Et maintenant qu'ils ont chassé les religieux, ils vont chasser tous les prêtres et fermer les églises dans un avenir prochain; ils l'avaient cyniquement.

Eh bien! après cela, que l'on soit assez menteur pour venir cracher aux malheureux persécutés en pleine face: "C'est votre faute!" n'est-ce pas que c'est là d'un lâche, d'un scélérat.

Mais que l'on aille jusqu'à insulter à l'infortune des persécutés, qu'on les diffame en leur imputant de honteux complots, qu'on cherche à les rendre odieux; voilà un crime qui dénote la perte de tout sens moral, le désir de nuire, et la haine la plus acharnée contre tout ce qui appartient à la religion.

Voilà pourtant ce qu'a fait le lâche et stupide déséquilibré qui signe Odilias Cadieux dans la feuille égoïste de la ville de Montréal, en nous montrant les religieux comme les ennemis du peuple, et en nous excitant à les recevoir à coups de brique.

Allons, tartuffes, ne savez-vous pas que le fait cité par vous est un fait tendancieux, diffamant et faux?

Ah! ils sont les ennemis du peuple, ces religieux à qui le peuple et les ouvriers font de si magnifiques ovations, qu'ils défendent contre les expulsions qu'ils ne quittent qu'en les embrassant et en leur criant: "A bientôt!"

Ah! il se sent eux qui sont dangereux pour le Canada!

Non, tenez! la rage vous aveugle et vous empêche d'y voir clair. Sans cela vous sauriez que ceux que la voix populaire désigne comme ennemis des ouvriers, comme citoyens dangereux, sont vous gens de l'internationalisme et de toutes les causes louches, vous qui insultez ce qu'il y a de plus respectable et qui volontairement trompez le peuple et vous engraissent à l'exploiter, pour aller ensuite jouer sous les yeux des manœuvres! Si l'on vous connaissait bien, les ouvriers prendraient le pavé des rues et vous lapideraient comme des ennemis maléfiques; à moins qu'à ce moment, un de ces religieux ou de ces prêtres, que vous diffamez, ne viant vous faire de son maniveau un abri protecteur contre l'indignation populaire.

Allons! Canadiens! parlez, dites-vous qui vous estimez, qui vous aimez le plus et quels sont vos véritables amis? Les Français, patriotes, honnêtes et chrétiens qui viennent parmi nous pour honorer et défendre ce que vous aimez, pour vous aider à rendre à beau Canada plus beau, plus grand et plus prospère; ou bien ces étrangers couchés qui viennent l'on ne sait d'où, qui ont pour leur Consulat un instinct égoïste et qui ne viennent que pour critiquer, souffler la discorde et exploiter votre beau Canada qu'ils méprisent?

Qui aimez-vous mieux, des Lemerre, les Botrel, des religieux français, ou de ceux qui affectent d'ignorer qui l'en parlent que pour les calomnier, qui de quel côté est la vertu et l'honnêteté: du côté de ceux qui, tout à leur œuvre de bienfaisance et d'éducation, ignorent les secrets du Palais de Justice, ou de ceux qui ont sans cesse à l'oreille quelque chose avec les tribunaux et qui affectent le mépris de la magistrature?

Eh bien, Canadiens! faites votre choix, et quand vous l'aurez fait, s'il arrive encore que dans de certaines feuilles publiques on critique ce que vous aimez ou insulte ce que vous respectez, prenez vos fourches, et à la porte les insulteurs.

S'il arrive qu'une feuille publique se fasse, comme Voltaire, un métier de mentir effrontément et de vous tromper, joignant ainsi la scélératesse à l'impudence, prouvez que vous n'êtes pas des niais que l'on berne impunément et en ce cas, que l'on ne se contente en question d'homme tout ce qu'on a mérité: le MEPRIS!

Et si en terminant vous me demandez à quel journal je fais allusion en parlant de la sorte, je vous répondrai: à un seul journal qui n'a pas dit un mot de grand BOUTEL parce que ce grand citoyen est trop catholique, trop français et trop patriote pour lui.

UN VRAI FRANÇAIS.

Durapiat entre un jour au Café Ri-

che pour y prendre un apéritif.

—Vous ne croirez jamais, dit-il à

sous de ses amis qui se trouvaient là,

je viens de rencontrer en guenilles,

sans linge, sans cravate, Du Mancau!

Paul Du Mancau; un homme qui a

mené un si grand train! Il a mangé

avec les femmes ce qu'il n'a pas perdu

au bacarra. Croiriez-vous qu'il m'a

demandé 20 francs?

VOYAGE D'EMPEREUR

En décembre 1883, le Kronprinz Frédéric arrivait à Rome.

Mais M. de Bismarck avait arrêté le programme: "Le souverain doit des ménagements à ses 14 millions de sujets catholiques; le prince ne passera pas si près du Vatican sans aller voir le Pape. Il y alla, sans éclat, sans tapage, presque en forme privée, mais la démarche n'en fut pas moins — et à tous les yeux — une claire signification. C'était la fin du "Kulturkampf" en Allemagne.

Pour cette visite du Kronprinz au Saint-Père, on hésita longtemps sur le cérémonial. Le pape ne pouvait admettre que le prince parût du Quirinal, terre ennemie qui camp ennemi; c'était d'ailleurs reconnaître un état de choses qu'il ne reconnaît pas. On cherchait un expédient, on le trouva dans la fiction de l'"exterritorialité".

Le droit des gens place hors du territoire national, hors des frontières, et comme dans les pays qu'ils représentent, les palais ou hôtels affectés à la demeure des ambassadeurs. Le Vatican, habile à profiter de toutes les circonstances, se hâta de tirer parti de cette convention. Le Kronprinz déjeuna, le jour de son audience, au palais Caffarelli, chez le baron de Kuedell, ambassadeur d'Allemagne près le roi d'Italie, et après le déjeuner, M. de Schlozer, titulaire du poste nouvellement créé de ministre de Prusse, près le Saint-Siège, l'envoya prendre dans des carrosses de gala. Les généraux de la suite du prince montèrent dans ces carrosses, le prince lui-même et M. de Schlozer occupèrent un simple coupé, avec livrée noire, — pour marquer la forme privée. Ainsi en avait-il été précédemment décidé entre M. de Schlozer et le secrétaire d'Etat de Léon XIII, le cardinal Jacobini.

Il y avait eu, à la lettre, une question des CARROSSÉS. Du côté du roi, on avait tout fait pour que les voitures de la maison de Savoie puissent monter d'un trait, du Quirinal, où logeait le Kronprinz, à la cour pontificale. Tout ce qu'il y avait dans Rome de partisans de la consécration s'en était mêlé: on édit dit que la-dessus se livrait un suprême assaut; c'était une véritable toile d'intrigues et de machinations, où mille personnes obscures, mille officieux, mille entrepreneurs politiques glissaient subtilement leur fil. Le Vatican ne répondit que par un refus catégorique. Les voitures du roi n'entrèrent pas dans la cour Saint-Damase. Ce fut alors une horde de sifflets à la presse jeta les hauts cris et fit la désignation.

"Diplomatie des quadruplées!" dit-on. Et le mot était vrai de toute vérité, puisque la couleur des chevaux elle-même avait fait l'objet d'une discussion. Les chevaux ne devaient pas être blancs, parce que c'était sur un cheval blanc que le saint empereur romain des nations germaniques entra, au moyen-âge, dans la ville éternelle et qu'on ne voulait ni trancher ni renouveler la querelle du sacerdoce et de l'empire. (Détail futile, s'il y avait, pour la curie romaine, quelque chose de futile; si, pour elle, le cérémonial ne changeait pas de nom et ne s'appelaient pas le rituel; si, pour elle, les papales n'étaient pas des textes; si le ministre des affaires étrangères, si l'imprimé, pas, pour elle, sur le tissu des temps, comme la face de Jésus sur le linge de Véronique; si Léon XIII ne levait pas, pour bénir et pour condamner, les deux doigts que saint Pierre levés, il y a deux mille ans; si l'Eglise, en un mot, n'était pas un bloc, dont toutes les parties, toutes les parcelles, toutes les molécules se tiennent; qui semble être tombé du ciel, ainsi que d'un énorme bloc sont tombés la voute de la basilique de Constantin, d'un coup et d'une pièce, sans qu'un grain de ciment s'en soit désagrégé.)

Par cette "diplomatie des quadruplées", le Saint-Siège entendait montrer au présent et au moyen du prince héritier de l'empire allemand) que sa résistance "aux faits accomplis contre lui" était la même qu'au premier jour.

CHARLES BENOIST.

(Revue des Deux-Mondes, 15 mai 1903.)

Fumez le Cigare EL PRESIDENTE 10c

LA LIBERTÉ DE LA PRESSE

Les livres ne sont pas absolument des choses mortes; ils contiennent en eux une puissance de vie, pour être aussi actifs que l'âme dont ils sont les enfants. Bien plus ils conservent, comme dans une fiole, l'efficacité et l'essence la plus pure de cette vivante intelligence qui les a engendrés. Je sais qu'ils sont aussi animés et aussi rigoureusement productifs que les dents de dragon fabriqués, et qu'étant semés ici ou là, ils peuvent faire pousser des hommes armés; et cependant, d'autre part, il vaut presque autant tuer un homme qu'un bon livre. Celui qui tue un homme, tue une créature raisonnable, image de Dieu; mais celui qui détruit un bon livre, tue la raison elle-même, tue l'image de Dieu dans l'œil où elle habite. Beaucoup d'hommes vivent, fardeaux inutiles de la terre; mais un bon livre est le précieux sang vital d'un esprit supérieur, en haubert et corsé par les siècles, comme un trésor pour une vie au-delà de sa vie. Prenons donc garde à la persécution que nous élevons contre les vivants travaux des hommes publics; ne répandons pas cette vie incorruptible, gardée et amassée dans les livres, puisque nous voyons que cette destruction peut être une sorte d'homicide, quelque fois un martyre, et si elle s'étend à toute la presse, une espèce de massacre dont les effets ne s'arrêtent pas au meurtre d'une simple vie, mais frappent la quintessence éthérée qui est le souffle de la raison même; et qui n'est point une vie qui s'égorge, mais une immortalité.

MILTON.

Deux montards discutent gravement la question de savoir si la lune a des habitants. L'un soutient que oui, l'autre assure que non. A la fin, celui qui opine pour la négative terrasse son contradicteur par cet argument sans réplique: — Si la lune avait des habitants, où est-ce qu'ils se tiendraient quand elle est toute petite?

Echo du mardi gras, à Paris.

Un brave provincial, dans la mêlée des confettis, s'enthousiasme.

—Oh! cette foule, ce bruit, ces masses, ça me rajouit de vingt ans!

Et un Gavoche, qui l'a entendu: —C'est ta femme qui va être contentée!

Fumez le Cigare EL PRESIDENTE 10c

JUGEMENT DE SALOMON

Dans la Haute-Garonne (France), où les proverbes ont peu de cours, deux plaideurs ont fait se repentir d'un trop prompt bavardage. Le premier des campagnards avait acheté du second une vache dont le prix avait été fixé à 500 francs; ce marché se conduisant au bord du chemin près d'une pierre humide et moussue. L'acquéreur venait d'enrouler à son bras le licol de la bête à cornes, et avait tiré de sa poche un porte-feuille avec des francs rebondis. Le vendeur tout joyeux sifflait entre ses dents un air de danse villageoise, tournant la dose à demi en attendant ses fonds. L'acquéreur tend cinq billets de cent francs, et l'autre ne les prenant pas les déposait sur la borne afin de rendre libre ses doigts qui tiennent le porte-feuille.

—Pas moi! fit le vendeur.

—Pas moi! s'écria l'acheteur.

L'alternative est délicate, il s'agit de préciser avant tout auquel des deux l'animal appartenait à l'instant fatal.

L'acquéreur dit: —A moi!

Le vendeur dit: —A moi!

—Pour le magistrat l'éclaircissement était vague, il réfléchit quelques secondes, puis: —Pouvai-je à vous? demandait-il à l'acheteur.

—Parce que j'avais payé.

—Pouvai-je à vous? demandait-il à au vendeur.

—Parce que je n'étais pas en possession de l'argent.

Alors, le juge dit au premier: —Si la vache était à vous, l'argent n'était pas à vous.

—Certes.

—Comme propriétaire de la vache vous êtes donc responsable du dommage qu'elle a causé.

—Grimace le vendeur. — Et le juge dit au second: —Si la vache était à vous, l'argent n'était pas encore à vous!

Assurément.

—La responsabilité du dommage causé incombe conséquemment à vous seul.

Grimace du vendeur. — Le couple de paysans regrette d'avoir tant parlé.

—Voyons à qui l'animal?

—Pas à moi!

—Pas à moi!

—Il faut pourtant qu'il appartienne à quelqu'un.

—A lui, alors!

—Non, non, à lui!

C'est maintenant à qui de nos compagnons rejeterait la propriété sur l'autre. Mais la cause est entendue.

Le vendeur et l'acquéreur ont été également imprudents le premier en délaissant son attention, le second en lâchant ses billets. Le magistrat les condamne à supporter par moitié le déficit.

PARC SCHMER

BIBLIOGRAPHIE

On se demande avec étonnement comment le poète de la Normandie s'y prend pour découvrir chaque semaine des sujets nouveaux, afin de constituer un programme capable d'intéresser une clientèle à peu près blasée sur tout ce que la fantaisie fournit à la curiosité publique. Mais peut importe le procédé mis en œuvre, du moment que des récrévations honnêtes et constamment variées nous sont offertes. Voici un extrait du programme de dimanche prochain. Nous citons d'abord les numéros qui n'ont jamais été exécutés à Montréal: Rosebud Sisters, danses chantées tout à fait nouvelles. C'est un numéro particulièrement soigné. Miss Ada Griffith, danses acrobatiques qui réunissent la grâce à l'adresse. Will E. Millard, le plus réputé des bicyclistes, que la direction a eu toutes les peines du monde à engager, tant cet artiste est couru. Huell, musicien-comédien d'une habileté rare. Il a été engagé à New-York et vient pour la première fois à Montréal. Il est probable, vu son originalité, que ce ne sera pas la dernière. Parmi les artistes connus et aimés du public, nous applaudirons le joyeux Cartal qui entamera dimanche la première série de son nouveau répertoire de charbonnettes comiques. Enfin, nous aurons Barré, le fameux Barré, l'honneur fort, accompagné de l'hercule Bédard et d'un autre athlète. Inutile d'insister sur ce numéro qui enthousiasme les appréciateurs de la force combinée à l'adresse. Voulez justifier sa réputation, Barré exécutera quelques nouveaux tours de force de son invention. Le Parc est envahi par une brigade d'ouvriers, occupés à faire sa toilette d'été, la saison estivale devant s'ouvrir incessamment, au grand contentement de tout le monde.

"La Normandie exaltée", par Charles-Théophile Féré, Librairie Normande, rue Barbet-de-Jouy, Paris, 1903.

Les poètes d'aujourd'hui se reprennent à chanter le sol natal et ce simple effort décentralisateur les a ramené à l'émotion vraie et à la simplicité de style, au naturel du rythme. C'est là précisément le charme du présent recueil. M. C. T. Féré chante la terre natale, la noblesse et l'antiquité de son histoire, les pressées des gars normands, la fécondité du terroir, l'étonnante beauté des dunes, des falaises et de la mer. Il n'a point sacrifié l'idée à la sonorité des mots, n'a point recherché un symbolisme indéchiffrable, n'a pas violé la syntaxe. Il limite le poème à l'émotion vraie, à la simplicité de style, au naturel du rythme. C'est là précisément le charme du présent recueil. M. C. T. Féré chante la terre natale, la noblesse et l'antiquité de son histoire, les pressées des gars normands, la fécondité du terroir, l'étonnante beauté des dunes, des falaises et de la mer. Il n'a point sacrifié l'idée à la sonorité des mots, n'a point recherché un symbolisme indéchiffrable, n'a pas violé la syntaxe. Il limite le poème à l'émotion vraie, à la simplicité de style, au naturel du rythme. C'est là précisément le charme du présent recueil. M. C. T. Féré chante la terre natale, la noblesse et l'antiquité de son histoire, les pressées des gars normands, la fécondité du terroir, l'étonnante beauté des dunes, des falaises et de la mer. Il n'a point sacrifié l'idée à la sonorité des mots, n'a point recherché un symbolisme indéchiffrable, n'a pas violé la syntaxe. Il limite le poème à l'émotion vraie, à la simplicité de style, au naturel du rythme. C'est là précisément le charme du présent recueil. M. C. T. Féré chante la terre natale, la noblesse et l'antiquité de son histoire, les pressées des gars normands, la fécondité du terroir, l'étonnante beauté des dunes, des falaises et de la mer. Il n'a point sacrifié l'idée à la sonorité des mots, n'a point recherché un symbolisme indéchiffrable, n'a pas violé la syntaxe. Il limite le poème à l'émotion vraie, à la simplicité de style, au naturel du rythme. C'est là précisément le charme du présent recueil. M. C. T. Féré chante la terre natale, la noblesse et l'antiquité de son histoire, les pressées des gars normands, la fécondité du terroir, l'étonnante beauté des dunes, des falaises et de la mer. Il n'a point sacrifié l'idée à la sonorité des mots, n'a point recherché un symbolisme indéchiffrable, n'a pas violé la syntaxe. Il limite le poème à l'émotion vraie, à la simplicité de style, au naturel du rythme. C'est là précisément le charme du présent recueil. M. C. T. Féré chante la terre natale, la noblesse et l'antiquité de son histoire, les pressées des gars normands, la fécondité du terroir, l'étonnante beauté des dunes, des falaises et de la mer. Il n'a point sacrifié l'idée à la sonorité des mots, n'a point recherché un symbolisme indéchiffrable, n'a pas violé la syntaxe. Il limite le poème à l'émotion vraie, à la simplicité de style, au naturel du rythme. C'est là précisément le charme du présent recueil. M. C. T. Féré chante la terre natale, la noblesse et l'antiquité de son histoire, les pressées des gars normands, la fécondité du terroir, l'étonnante beauté des dunes, des falaises et de la mer. Il n'a point sacrifié l'idée à la sonorité des mots, n'a point recherché un symbolisme indéchiffrable, n'a pas violé la syntaxe. Il limite le poème à l'émotion vraie, à la simplicité de style, au naturel du rythme. C'est là précisément le charme du présent recueil. M. C. T. Féré chante la terre natale, la noblesse et l'antiquité de son histoire, les pressées des gars normands, la fécondité du terroir, l'étonnante beauté des dunes, des falaises et de la mer. Il n'a point sacrifié l'idée à la sonorité des mots, n'a point recherché un symbolisme indéchiffrable, n'a pas violé la syntaxe. Il limite le poème à l'émotion vraie, à la simplicité de style, au naturel du rythme. C'est là précisément le charme du présent recueil. M. C. T. Féré chante la terre natale, la noblesse et l'antiquité de son histoire, les pressées des gars normands, la fécondité du terroir, l'étonnante beauté des dunes, des falaises et de la mer. Il n'a point sacrifié l'idée à la sonorité des mots, n'a point recherché un symbolisme indéchiffrable, n'a pas violé la syntaxe. Il limite le poème à l'émotion vraie, à la simplicité de style, au naturel du rythme. C'est là précisément le charme du présent recueil. M. C. T. Féré chante la terre natale, la noblesse et l'antiquité de son histoire, les pressées des gars normands, la fécondité du terroir, l'étonnante beauté des dunes, des falaises et de la mer. Il n'a point sacrifié l'idée à la sonorité des mots, n'a point recherché un symbolisme indéchiffrable, n'a pas violé la syntaxe. Il limite le poème à l'émotion vraie, à la simplicité de style, au naturel du rythme. C'est là précisément le charme du présent recueil. M. C. T. Féré chante la terre natale, la noblesse et l'antiquité de son histoire, les pressées des gars normands, la fécondité du terroir, l'étonnante beauté des dunes, des falaises et de la mer. Il n'a point sacrifié l'idée à la sonorité des mots, n'a point recherché un symbolisme indéchiffrable, n'a pas violé la syntaxe. Il limite le poème à l'émotion vraie, à la simplicité de style, au naturel du rythme. C'est là précisément le charme du présent recueil. M. C. T. Féré chante la terre natale, la noblesse et l'antiquité de son histoire, les pressées des gars normands, la fécondité du terroir, l'étonnante beauté des dunes, des falaises et de la mer. Il n'a point sacrifié l'idée à la sonorité des mots, n'a point recherché un symbolisme indéchiffrable, n'a pas violé la syntaxe. Il limite le poème à l'émotion vraie, à la simplicité de style, au naturel du rythme. C'est là précisément le charme du présent recueil. M. C. T. Féré chante la terre natale, la noblesse et l'antiquité de son histoire, les pressées des gars normands, la fécondité du terroir, l'étonnante beauté des dunes, des falaises et de la mer. Il n'a point sacrifié l'idée à la sonorité des mots, n'a point recherché un symbolisme indéchiffrable, n'a pas violé la syntaxe. Il limite le poème à l'émotion vraie, à la simplicité de style, au naturel du rythme. C'est là précisément le charme du présent recueil. M. C. T. Féré chante la terre natale, la noblesse et l'antiquité de son histoire, les pressées des gars normands, la fécondité du terroir, l'étonnante beauté des dunes, des falaises et de la mer. Il n'a point sacrifié l'idée à la sonorité des mots, n'a point recherché un symbolisme indéchiffrable, n'a pas violé la syntaxe. Il limite le poème à l'émotion vraie, à la simplicité de style, au naturel du rythme. C'est là précisément le charme du présent recueil. M. C. T. Féré chante la terre natale, la noblesse et l'antiquité de son histoire, les pressées des gars normands, la fécondité du terroir, l'étonnante beauté des dunes, des falaises et de la mer. Il n'a point sacrifié l'idée à la sonorité des mots, n'a point recherché un symbolisme indéchiffrable, n'a pas violé la syntaxe. Il limite le poème à l'émotion vraie, à la simplicité de style, au naturel du rythme. C'est là précisément le charme du présent recueil. M. C. T. Féré chante la terre natale, la noblesse et l'antiquité de son histoire, les pressées des gars normands, la fécondité du terroir, l'étonnante beauté des dunes, des falaises et de la mer. Il n'a point sacrifié l'idée à la sonorité des mots, n'a point recherché un symbolisme indéchiffrable, n'a pas violé la syntaxe. Il limite le poème à l'émotion vraie, à la simplicité de style, au naturel du rythme. C'est là précisément le charme du présent recueil. M. C. T. Féré chante la terre natale, la noblesse et l'antiquité de son histoire, les pressées des gars normands, la fécondité du terroir, l'étonnante beauté des dunes, des falaises et de la mer. Il n'a point sacrifié l'idée à la sonorité des mots, n'a point recherché un symbolisme indéchiffrable, n'a pas violé la syntaxe. Il limite le poème à l'émotion vraie, à la simplicité de style, au naturel du rythme. C'est là précisément le charme du présent recueil. M. C. T. Féré chante la terre natale, la noblesse et l'antiquité de son histoire, les pressées des gars normands, la fécondité du terroir, l'étonnante beauté des dunes, des falaises et de la mer. Il n'a point sacrifié l'idée à la sonorité des mots, n'a point recherché un symbolisme indéchiffrable, n'a pas violé la syntaxe. Il limite le poème à l'émotion vraie, à la simplicité de style, au naturel du rythme. C'est là précisément le charme du présent recueil. M. C. T. Féré chante la terre natale, la noblesse et l'antiquité de son histoire, les pressées des gars normands, la fécondité du terroir, l'étonnante beauté des dunes, des falaises et de la mer. Il n'a point sacrifié l'idée à la sonorité des mots, n'a point recherché un symbolisme indéchiffrable, n'a pas violé la syntaxe. Il limite le poème à l'émotion vraie, à la simplicité de style, au naturel du rythme. C'est là précisément le charme du présent recueil. M. C. T. Féré chante la terre natale, la noblesse et l'antiquité de son histoire, les pressées des gars normands, la fécondité du terroir, l'étonnante beauté des dunes, des falaises et de la mer. Il n'a point sacrifié l'idée à la sonorité des mots, n'a point recherché un symbolisme indéchiffrable, n'a pas violé la syntaxe. Il limite le poème à l'émotion vraie, à la simplicité de style, au naturel du rythme. C'est là précisément le charme du présent recueil. M. C. T. Féré chante la terre natale, la noblesse et l'antiquité de son histoire, les pressées des gars normands, la fécondité du terroir, l'étonnante beauté des dunes, des falaises et de la mer. Il n'a point sacrifié l'idée à la sonorité des mots, n'a point recherché un symbolisme indéchiffrable, n'a pas violé la syntaxe. Il limite le poème à l'émotion vraie, à la simplicité de style, au naturel du rythme. C'est là précisément le charme du présent recueil. M. C. T. Féré chante la terre natale, la noblesse et l'antiquité de son histoire, les pressées des gars normands, la fécondité du terroir, l'étonnante beauté des dunes, des falaises et de la mer. Il n'a point sacrifié l'idée à la sonorité des mots, n'a point recherché un symbolisme indéchiffrable, n'a pas violé la syntaxe. Il limite le poème à l'émotion vraie, à la simplicité de style, au naturel du rythme. C'est là précisément le charme du présent recueil. M. C. T. Féré chante la terre natale, la noblesse et l'antiquité de son histoire, les pressées des gars normands, la fécondité du terroir, l'étonnante beauté des dunes, des falaises et de la mer. Il n'a point sacrifié l'idée à la sonorité des mots, n'a point recherché un symbolisme indéchiffrable, n'a pas violé la syntaxe. Il limite le poème à l'émotion vraie, à la simplicité de style, au naturel du rythme. C'est là précisément le charme du présent recueil. M. C. T. Féré chante la terre natale, la noblesse et l'antiquité de son histoire, les pressées des gars normands, la fécondité du terroir, l'étonnante beauté des dunes, des falaises et de la mer. Il n'a point sacrifié l'idée à la sonorité des mots, n'a point recherché un symbolisme indéchiffrable, n'a pas violé la syntaxe. Il limite le poème à l'émotion vraie, à la simplicité de style, au naturel du rythme. C'est là précisément le charme du présent recueil. M. C. T. Féré chante la terre natale, la noblesse et l'antiquité de son histoire, les pressées des gars normands, la fécondité du terroir, l'étonnante beauté des dunes, des falaises et de la mer. Il n'a point sacrifié l'idée à la sonorité des mots, n'a point recherché un symbolisme indéchiffrable, n'a pas violé la syntaxe. Il limite le poème à l'émotion vraie, à la simplicité de style, au naturel du rythme. C'est là précisément le charme du présent recueil. M. C. T. Féré chante la terre natale, la noblesse et l'antiquité de son histoire, les pressées des gars normands, la fécondité du terroir, l'étonnante beauté des dunes, des falaises et de la mer. Il n'a point sacrifié l'idée à la sonorité des mots, n'a point recherché un symbolisme indéchiffrable, n'a pas violé la syntaxe. Il limite le poème à l'émotion vraie, à la simplicité de style, au naturel du rythme. C'est là précisément le charme du présent recueil. M. C. T. Féré chante la terre natale, la noblesse et l'antiquité de son histoire, les pressées des gars normands, la fécondité du terroir, l'étonnante beauté des dunes, des falaises et de la mer. Il n'a point sacrifié l'idée à la sonorité des mots, n'a point recherché un symbolisme indéchiffrable, n'a pas violé la syntaxe. Il limite le poème à l'émotion vraie, à la simplicité de style, au naturel du rythme. C'est là précisément le charme du présent recueil. M. C. T. Féré chante la terre natale, la noblesse et l'antiquité de son histoire, les pressées des gars normands, la fécondité du terroir, l'étonnante beauté des dunes, des falaises et de la mer. Il n'a point sacrifié l'idée à la sonorité des mots, n'a point recherché un symbolisme indéchiffrable, n'a pas violé la syntaxe. Il limite le poème à l'émotion vraie, à la simplicité de style, au naturel du rythme. C'est là précisément le charme du présent recueil. M. C. T. Féré chante la terre natale, la noblesse et l'antiquité de son histoire, les pressées des gars normands, la fécondité du terroir, l'étonnante beauté des dunes, des falaises et de la mer. Il n'a point sacrifié l'idée à la sonorité des mots, n'a point recherché un symbolisme indéchiffrable, n'a pas violé la syntaxe. Il limite le poème à l'émotion vraie, à la simplicité de style, au naturel du rythme. C'est là précisément le charme du présent recueil. M. C. T. Féré chante la terre natale, la noblesse et l'antiquité de son histoire, les pressées des gars normands, la fécondité du terroir, l'étonnante beauté des dunes, des falaises et de la mer. Il n'a point sacrifié l'idée à la sonorité des mots, n'a point recherché un symbolisme indéchiffrable, n'a pas violé la syntaxe. Il limite le poème à l'émotion vraie, à la simplicité de style, au naturel du rythme. C'est là précisément le charme du présent recueil. M. C. T. Féré chante la terre natale, la noblesse et l'antiquité de son histoire, les pressées des gars normands, la fécondité du terroir, l'étonnante beauté des dunes, des falaises et de la mer. Il n'a point sacrifié l'idée à la sonorité des mots, n'a point recherché un symbolisme indéchiffrable, n'a pas violé la syntaxe. Il limite le poème à l'émotion vraie, à la simplicité de style, au naturel du rythme. C'est là précisément le charme du présent recueil. M. C. T. Féré chante la terre natale, la noblesse et l'antiquité de son histoire, les pressées des gars normands, la fécondité du terroir, l'étonnante beauté des dunes, des falaises et de la mer. Il n'a point sacrifié l'idée à la sonorité des mots, n'a point recherché un symbolisme indéchiffrable, n'a pas violé la syntaxe. Il limite le poème à l'émotion vraie, à la simplicité de style, au naturel du rythme. C'est là précisément le charme du présent recueil. M. C. T. Féré chante la terre natale, la noblesse et l'antiquité de son histoire, les pressées des gars normands, la fécondité du terroir, l'étonnante beauté des dunes, des falaises et de la mer. Il n'a point sacrifié l'idée à la sonorité des mots, n'a point recherché un symbolisme indéchiffrable, n'a pas violé la syntaxe. Il limite le poème à l'émotion vraie, à la simplicité de style, au naturel du rythme. C'est là précisément le charme du présent recueil. M. C. T. Féré chante la terre natale, la noblesse et l'antiquité de son histoire, les pressées des gars normands, la fécondité du terroir, l'étonnante beauté des dunes, des falaises et de la mer. Il n'a point sacrifié l'idée à la sonorité des mots, n'a point recherché un symbolisme indéchiffrable, n'a pas violé la syntaxe. Il limite le poème à l'émotion vraie, à la simplicité de style, au naturel du rythme. C'est là précisément le charme du présent recueil. M. C. T. Féré chante la terre natale, la noblesse et l'antiquité de son histoire, les pressées des gars normands, la fécondité du terroir, l'étonnante beauté des dunes, des falaises et de la mer. Il n'a point sacrifié l'idée à la sonorité des mots, n'a point recherché un symbolisme indéchiffrable, n'a pas violé la syntaxe. Il limite le poème à l'émotion vraie, à la simplicité de style, au naturel du rythme. C'est là précisément le charme du présent recueil. M. C. T. Féré chante la terre natale, la noblesse et l'antiquité de son histoire, les pressées des gars normands, la fécondité du terroir, l'étonnante beauté des dunes, des falaises et de la mer. Il n'a point sacrifié l'idée à la sonorité des mots, n'a point recherché un symbolisme indéchiffrable, n'a pas violé la syntaxe. Il limite le poème à l'émotion vraie, à la simplicité de style, au naturel du rythme. C'est là précisément le charme du présent recueil. M. C. T. Féré chante la terre natale, la noblesse et l'antiquité de son histoire, les pressées des gars normands, la fécondité du terroir, l'étonnante beauté



Coups de Plume

M. Zan-Yayou a été appelé à Québec pour accorder les violons du gouvernement.

A partir d'aujourd'hui nous remettons le genre de la province de Québec entre les mains des écrivains des "Débats".

On demande à M. Perreault, de traduire cette blémistique que M. Sancerre écrit sur tous les murs de Montréal. Si vos et nos vobis...

M. Parent vient de partir pour New-York, nous dit le "Canada" de cette semaine. Il court après Roberts. L'attrapera... l'attrapera pas...

La commission de police a refusé cette semaine de reconstruire la fanfare municipale. C'est d'autant plus fâcheux que Ben-Yayou menace de quitter Montréal sous peu.

Godfroy Langlois est à organiser un pèlerinage à Sir Wilfrid Laurier, le priant de donner de la pluie, une bonne récolte et des élections avec majorités libérales à l'automne.

"Le Canada" voudrait-il nous dire si les grèves qui paralysent le commerce du pays sont dues à cette belle prospérité qu'il nous chante sur tous les tons.

On dit que l'honorable Chs. Fitzpatrick vient d'être appelé à Washington pour y donner son opinion sur ce cas extraordinaire d'extradition; ses services ont été retenus par le gouvernement américain.

M. Tarte est pris à partie par quelqu'un de ses anciens salariés parce qu'il ne veut pas comme M. (ajesté) Parent afficher à sa porte: Le Canada à vendre ici.

M. Gouin et M. Turgeon, les deux futurs premiers ministres de notre province, ont préparé un grand discours sur la pulpe. Ils l'ont soumis à M. Parent. M. Parent y a mis la dernière "touche" puis a signé et "Le Soleil" l'a publié cette semaine sur quatre pages.

On dit que M. Michel Campeau a été nommé directeur du parti libéral d'Ontario, afin de découvrir quelque chose dans l'affaire Campeau-Stratton. Michel Campeau demande un assistant, c'est son ami M. Baril, qui a le plus de chance d'être nommé.

L'histoire de l'éternelle calèche de M. Préfontaine était raillée dans la presse. Celle du démantèlement du ministère des Travaux-Publics, est de l'aveu même de M. Sutherland, la mille-unième. A quand la mille deuxième?

L'honorable Sutherland, ministre des travaux publics vient de lancer son ultimatum: What we have, we hold. Et Préfontaine, le ministre de la marine et des pêcheries, restera gros Jean comme devant.

On nous apprend que M. Philéas Lancôt a été vu hier aux bureaux du gouvernement. Il s'agit cette fois de la succession de M. McNichols, comptable au bureau du sheriff.

Quelques jours après Sir Wilfrid avait changé d'idée à ce sujet; nos contingents partaient les uns après les autres pour aller aider à mettre les menottes à ces vaillants défenseurs du veidit.

Et Rodolphe Lemieux a trouvé le tour de tout approuver cela. Voilà l'homme.

L'HONORABLE Maurice Perreault, architecte de son état, n'a pu réussir à trouver, à longueur de la gaffe des derniers jours de la session.

On dit que M. Sancerre est disposé à lui porter secours, pour bien moins que \$100,000.

Les ministres ont treize millions de surplus pour se promener et s'amuser; treize millions de taxes pris dans la poche des ouvriers. Pendant ce temps, les ouvriers sont obligés de se mettre en grève pour gagner leur pain et celui de leur famille.

Les ministres crient à la prospérité. Le peuple crie à la faim! Dieu que le pays est prospère!

"Le Rappel" recevrait avec plaisir un exemplaire des discours que M. Maurice Perreault a prononcés - les finances de la province. No, l'avons demandé à M. Sancerre, qui prétend les avoir préparés. Mais ce dernier nous a répondu: "Maurice n'a rien donné, et il m'a tout été".

M. Dansereau est parti pour le Nord. Il est plongé dans de profondes méditations. Il cherche un nouveau moyen de démanteler les dragueurs, les chaudières de Sorel, les phares et les ports dans le département de M. Préfontaine.

"Le Soleil" publie un discours qu'il attribue à M. Perreault. C'est d'autant plus curieux que ce discours est de la fin de la session.

Peut-être l'ami Chrysostôme Langeher n'avait-il pas encore, à cette date, terminé l'original.

Depuis que l'honorable M. Tarte n'est plus ministre, on entend une foule de roquets ahoyer à ses talons. Ils jettent aujourd'hui d'autant plus fort que le cat a plus longtemps, par amour de la pitance, mettre une sourdine à leur voix.

M. Laurier a négligé de faire pleuvoir depuis quelque temps. Si les cultivateurs veulent nous en croire, ils feront bien de revenir au bon vieux système de faire dire de messes pour les biens de la terre. Ça sera peut-être plus efficace.

Après la commission du Yukon, la commission des moyens de transport, etc., etc., le gouvernement a l'intention de nommer une commission des légumes, pour endormir les cultivateurs et les marchands des environs de Montréal. Comme M. Geoffroy ne peut pas plaidier partout, c'est M. Piché qui sera chargé d'éclairer cette commission. C'est l'homme de la circonstance, habitué comme il est d'être dans les patates.

En son absence, M. Drouin surveillera le trésor du parti, en ne perdant pas de vue le Revenu et les "cautionnements" forcés.

"J. A. s'y connaît bien dans les "forfaits" de l'ami Camille. Nous nions au "Canada", l'organe de M. Préfontaine, le droit de se prévaloir des idées de l'honorable M. Mercier.

Le patriote qu'était l'ancien premier ministre de la province, n'aurait certainement pas consenti à donner de l'importance au traité Raymond.

Préfontaine est bien triste en son département

De la marine et de la pêche; c'était beau dans l'hiver, mais ça va moins gaiement, moins gaiement, Depuis qu'a disparu la fraîche.

Voyant que tous le fuient, il s'adresse au Vizir, Et lui montre son âme nue; "Pourquoi donc me fuir-on?" Et "C'est que tu sens trop la morue!"

La "Presse" aurait dû envoyer à Québec, durant la dernière session, son fameux photographe.

Bien sûr que cette dépense l'aurait empêché de donner l'avis de l'avis de l'autre jour, quand elle a tenté de repêcher M. Maurice Perreault.

La seule binette du député de Chambly, prise au moment même où les rires homériques de l'opposition et de toute la galerie applaudissent au cabinet que par l'adoption de la proposition de M. Perreault, il venait d'accepter la motion de non-confiance de l'honorable M. Flynn, comprise dans cette proposition, cette binette déconfite, disons-nous, aurait, crié à la "Presse", que cette bourde n'avait pas été voulue.

Décidément, monsieur Perreault, même avec de l'argent on n'échappe pas à tous les ridicules.

M. Rodolphe Lemieux a fait un long discours dernièrement sur l'augmentation du subside fédéral.

L'orateur, qui a un talent d'assimilation prodigieux, a fort bien prouvé que le gouvernement devrait se rendre au juste désir des provinces.

Vous voyez que le gouvernement ne fera rien de tel, et que le député de Gaspé n'insistera pas plus qu'il ne faut.

Il est fort pour le patriotisme, voyez-vous, mais pour que ses effusions ne mettent pas en péril sa fortune de futur solliciteur-général.

Ce n'est pas lui qui fera jamais son Bourrasa.

Vous rappelez-vous le discours qu'il fit à Montréal, le lendemain du jour où Sir Wilfrid avait déclaré que la loi du pays défendait l'envoi d'un contingent. Les a-t-il assez défendus ces pauvres Boers. En a-t-il assez dit contre Chamberlain et les spéculateurs anglais?

De tous les jeunes roquets qui grugent les râteliers ministériels, M. Philéas Lancôt prétend que c'est M. Drouin qui est le plus gras. On serait porté à croire qu'il entre du dépit dans cette assertion, en regardant les yeux bouffis et la face repue du jeune homme, on s'aperçoit que c'est vrai.

Il n'y a rien qui engraisse comme le Revenu. Passez donc l'aube à l'ami Philéas, M. Drouin!

"La Presse" nous disait: "Attendez et vous verrez bientôt les immenses bureaux du ministre de la Marine et des Pêcheries DONNER LA "MAIN" à Travers la rue des Commissaires, à l'Hôtel des Douanes."

"Le Rappel" répondait: "Le ministère des travaux publics ne sera pas démantelé au profit de la marine et des pêcheries."

Et cette semaine l'honorable M. Sutherland vient de donner raison à notre journal.

Monsieur Préfontaine, vous avez trahi vos compatriotes: "La tache est indélébile."

Le ministre de la Justice a écrit ce matin au "Canada" de ne pas... pour l'amour du portefeuille - publier le portrait de la veuve Flannigan.

Il faut avoir du touper comme en ont les scribes du "Canada" pour évoquer l'ombre de l'honorable M. Mercier.

Ne craignent-ils pas que l'ancien premier ministre ne leur reproche leur reniement de 1932?

L'honorable M. Bernier est certainement ce que le vulgaire appelle un orateur de husting. On prend si facilement de la habitude pour de l'éloquence.

Sur ce terrain, où il faut pour réussir autre chose que de la grosse blague, le prudent Michel Esdras n'ose pas s'aventurer.

Les débardeurs de Montréal ont invité l'honorable Michel Esdras Bernier à venir fumer la pipe avec eux lundi prochain; on dit que M. Bickerdike se refuse à leur passer des cigarettes quand la blague de notre ministre aura été vidée.

La vue de M. Cardin, député de Richelieu, nous rappelle toujours la plaisanterie d'un homme d'esprit, aujourd'hui juge de la Cour Supérieure à Montréal.

"C'est un paquet de poils avec un homme après."

Les libéraux craignent que la santé de Sir Wilfrid ne s'oblige à laisser, avant les prochaines élections générales, le poste de ministre suprême entre les mains de M. Fielding.

Ce n'est pas tant l'amour de leur chef que l'amour du pouvoir qui inspire ces craintes à nos intéressants amis.

Ils réalisent si bien que sans Sir Wilfrid, c'est tout pour eux la dégringolade dans la province.

Si la plupart des députés libéraux de Québec avaient le courage de dire à M. Parent la moitié de ce qu'ils claiment contre lui dans son dos, la province serait enfin débarrassée de cette coiffée insignifiante.

C'est que l'honorable S. N. Parent est à faire mettre en brochure les discours que l'honorable L. P. Pelletier a prononcés à la dernière session.

L'honorable Michel Esdras Bernier ne se contentera pas de parler aujourd'hui. Il a perdu sa journée.

M. Préfontaine est venu à Montréal pour régler la grève des débardeurs. Tout le monde s'accorde à dire qu'il a obtenu un beau succès. C'est plus embrouillé que jamais.

MM. Lafortune et Drouin parlent de soir pour Ottawa où ils vont plaider la cause des débardeurs devant le Gouvernement: ils seront reçus par Sir William Mulock et l'honorable Raymond Fournier-Préfontaine, les professeurs de leur voyage pour obtenir du ministre de la marine la permission de se présenter tous les deux dans Saint-Jacques. M. J. A. Drouin y prêcherait la protection de nos industries légitimes et M. D. A. Lafortune y prônerait la protection légitime de nos industries.

Après la commission du Yukon, la commission des moyens de transport, etc., etc., le gouvernement a l'intention de nommer une commission des légumes, pour endormir les cultivateurs et les marchands des environs de Montréal. Comme M. Geoffroy ne peut pas plaidier partout, c'est M. Piché qui sera chargé d'éclairer cette commission. C'est l'homme de la circonstance, habitué comme il est d'être dans les patates.

En son absence, M. Drouin surveillera le trésor du parti, en ne perdant pas de vue le Revenu et les "cautionnements" forcés.

"J. A. s'y connaît bien dans les "forfaits" de l'ami Camille. Nous nions au "Canada", l'organe de M. Préfontaine, le droit de se prévaloir des idées de l'honorable M. Mercier.

Le patriote qu'était l'ancien premier ministre de la province, n'aurait certainement pas consenti à donner de l'importance au traité Raymond.

TRIBUNE LIBRE

Drapeau

On parle beaucoup de drapeau aujourd'hui, et il existe toute une école qui, animée sans doute d'intentions excellentes, veut à toute force implanter chez nous un drapeau du Sacré-Coeur. Un journal a même été fondé pour en parler.

Bien sûr que cette dépense l'aurait empêché de donner l'avis de l'avis de l'autre jour, quand elle a tenté de repêcher M. Maurice Perreault.

La seule binette du député de Chambly, prise au moment même où les rires homériques de l'opposition et de toute la galerie applaudissent au cabinet que par l'adoption de la proposition de M. Perreault, il venait d'accepter la motion de non-confiance de l'honorable M. Flynn, comprise dans cette proposition, cette binette déconfite, disons-nous, aurait, crié à la "Presse", que cette bourde n'avait pas été voulue.

Décidément, monsieur Perreault, même avec de l'argent on n'échappe pas à tous les ridicules.

M. Rodolphe Lemieux a fait un long discours dernièrement sur l'augmentation du subside fédéral.

L'orateur, qui a un talent d'assimilation prodigieux, a fort bien prouvé que le gouvernement devrait se rendre au juste désir des provinces.

Vous voyez que le gouvernement ne fera rien de tel, et que le député de Gaspé n'insistera pas plus qu'il ne faut.

Il est fort pour le patriotisme, voyez-vous, mais pour que ses effusions ne mettent pas en péril sa fortune de futur solliciteur-général.

Ce n'est pas lui qui fera jamais son Bourrasa.

Vous rappelez-vous le discours qu'il fit à Montréal, le lendemain du jour où Sir Wilfrid avait déclaré que la loi du pays défendait l'envoi d'un contingent. Les a-t-il assez défendus ces pauvres Boers. En a-t-il assez dit contre Chamberlain et les spéculateurs anglais?

De tous les jeunes roquets qui grugent les râteliers ministériels, M. Philéas Lancôt prétend que c'est M. Drouin qui est le plus gras. On serait porté à croire qu'il entre du dépit dans cette assertion, en regardant les yeux bouffis et la face repue du jeune homme, on s'aperçoit que c'est vrai.

Il n'y a rien qui engraisse comme le Revenu. Passez donc l'aube à l'ami Philéas, M. Drouin!

"La Presse" nous disait: "Attendez et vous verrez bientôt les immenses bureaux du ministre de la Marine et des Pêcheries DONNER LA "MAIN" à Travers la rue des Commissaires, à l'Hôtel des Douanes."

"Le Rappel" répondait: "Le ministère des travaux publics ne sera pas démantelé au profit de la marine et des pêcheries."

Et cette semaine l'honorable M. Sutherland vient de donner raison à notre journal.

Monsieur Préfontaine, vous avez trahi vos compatriotes: "La tache est indélébile."

Le ministre de la Justice a écrit ce matin au "Canada" de ne pas... pour l'amour du portefeuille - publier le portrait de la veuve Flannigan.

Il faut avoir du touper comme en ont les scribes du "Canada" pour évoquer l'ombre de l'honorable M. Mercier.

Ne craignent-ils pas que l'ancien premier ministre ne leur reproche leur reniement de 1932?

L'honorable M. Bernier est certainement ce que le vulgaire appelle un orateur de husting. On prend si facilement de la habitude pour de l'éloquence.

Sur ce terrain, où il faut pour réussir autre chose que de la grosse blague, le prudent Michel Esdras n'ose pas s'aventurer.

Les débardeurs de Montréal ont invité l'honorable Michel Esdras Bernier à venir fumer la pipe avec eux lundi prochain; on dit que M. Bickerdike se refuse à leur passer des cigarettes quand la blague de notre ministre aura été vidée.

La vue de M. Cardin, député de Richelieu, nous rappelle toujours la plaisanterie d'un homme d'esprit, aujourd'hui juge de la Cour Supérieure à Montréal.

"C'est un paquet de poils avec un homme après."

Les libéraux craignent que la santé de Sir Wilfrid ne s'oblige à laisser, avant les prochaines élections générales, le poste de ministre suprême entre les mains de M. Fielding.

Ce n'est pas tant l'amour de leur chef que l'amour du pouvoir qui inspire ces craintes à nos intéressants amis.

Ils réalisent si bien que sans Sir Wilfrid, c'est tout pour eux la dégringolade dans la province.

Si la plupart des députés libéraux de Québec avaient le courage de dire à M. Parent la moitié de ce qu'ils claiment contre lui dans son dos, la province serait enfin débarrassée de cette coiffée insignifiante.

C'est que l'honorable S. N. Parent est à faire mettre en brochure les discours que l'honorable L. P. Pelletier a prononcés à la dernière session.

L'honorable Michel Esdras Bernier ne se contentera pas de parler aujourd'hui. Il a perdu sa journée.

M. Préfontaine est venu à Montréal pour régler la grève des débardeurs. Tout le monde s'accorde à dire qu'il a obtenu un beau succès. C'est plus embrouillé que jamais.

MM. Lafortune et Drouin parlent de soir pour Ottawa où ils vont plaider la cause des débardeurs devant le Gouvernement: ils seront reçus par Sir William Mulock et l'honorable Raymond Fournier-Préfontaine, les professeurs de leur voyage pour obtenir du ministre de la marine la permission de se présenter tous les deux dans Saint-Jacques. M. J. A. Drouin y prêcherait la protection de nos industries légitimes et M. D. A. Lafortune y prônerait la protection légitime de nos industries.

Après la commission du Yukon, la commission des moyens de transport, etc., etc., le gouvernement a l'intention de nommer une commission des légumes, pour endormir les cultivateurs et les marchands des environs de Montréal. Comme M. Geoffroy ne peut pas plaidier partout, c'est M. Piché qui sera chargé d'éclairer cette commission. C'est l'homme de la circonstance, habitué comme il est d'être dans les patates.

En son absence, M. Drouin surveillera le trésor du parti, en ne perdant pas de vue le Revenu et les "cautionnements" forcés.

"J. A. s'y connaît bien dans les "forfaits" de l'ami Camille. Nous nions au "Canada", l'organe de M. Préfontaine, le droit de se prévaloir des idées de l'honorable M. Mercier.

Le patriote qu'était l'ancien premier ministre de la province, n'aurait certainement pas consenti à donner de l'importance au traité Raymond.

Après la commission du Yukon, la commission des moyens de transport, etc., etc., le gouvernement a l'intention de nommer une commission des légumes, pour endormir les cultivateurs et les marchands des environs de Montréal. Comme M. Geoffroy ne peut pas plaidier partout, c'est M. Piché qui sera chargé d'éclairer cette commission. C'est l'homme de la circonstance, habitué comme il est d'être dans les patates.

LA GREVE DES DEBARDEURS

La grève, la grève, tout le monde en parle excepté les intéressés; c'était la situation hier soir. Le calme le plus complet régnait partout, sur les quais où les grévistes et ceux qui sympathisent avec eux (et ils sont plus nombreux que les grévistes eux-mêmes), ont l'habitude de se rencontrer.

Les grévistes ont l'habitude de se rencontrer sur les quais pour protéger les grévistes d'armement et essayer de se protéger eux-mêmes contre l'ennui qui les absorbe.

Comme on le dit plus haut, les quais étaient complètement déserts hier soir; il n'y avait que les matelots des navires qui allaient et venaient de leurs navires respectifs aux cantines de la rue des Commissaires.

Les résultats de cette grève sont une énigme pour tout le monde. Quand finira-t-elle et comment, c'est ce que personne ne sait.

En attendant, nos volontaires coopèrent. C'est là où en est rendu le portier par la tête, et tant des choses.

Les grévistes ont l'habitude de se rencontrer sur les quais pour protéger les grévistes d'armement et essayer de se protéger eux-mêmes contre l'ennui qui les absorbe.

Comme on le dit plus haut, les quais étaient complètement déserts hier soir; il n'y avait que les matelots des navires qui allaient et venaient de leurs navires respectifs aux cantines de la rue des Commissaires.

Les résultats de cette grève sont une énigme pour tout le monde. Quand finira-t-elle et comment, c'est ce que personne ne sait.

En attendant, nos volontaires coopèrent. C'est là où en est rendu le portier par la tête, et tant des choses.

Les grévistes ont l'habitude de se rencontrer sur les quais pour protéger les grévistes d'armement et essayer de se protéger eux-mêmes contre l'ennui qui les absorbe.

Comme on le dit plus haut, les quais étaient complètement déserts hier soir; il n'y avait que les matelots des navires qui allaient et venaient de leurs navires respectifs aux cantines de la rue des Commissaires.

Les résultats de cette grève sont une énigme pour tout le monde. Quand finira-t-elle et comment, c'est ce que personne ne sait.

En attendant, nos volontaires coopèrent. C'est là où en est rendu le portier par la tête, et tant des choses.

Les grévistes ont l'habitude de se rencontrer sur les quais pour protéger les grévistes d'armement et essayer de se protéger eux-mêmes contre l'ennui qui les absorbe.

Comme on le dit plus haut, les quais étaient complètement déserts hier soir; il n'y avait que les matelots des navires qui allaient et venaient de leurs navires respectifs aux cantines de la rue des Commissaires.

Les résultats de cette grève sont une énigme pour tout le monde. Quand finira-t-elle et comment, c'est ce que personne ne sait.

En attendant, nos volontaires coopèrent. C'est là où en est rendu le portier par la tête, et tant des choses.

Les grévistes ont l'habitude de se rencontrer sur les quais pour protéger les grévistes d'armement et essayer de se protéger eux-mêmes contre l'ennui qui les absorbe.

Comme on le dit plus haut, les quais étaient complètement déserts hier soir; il n'y avait que les matelots des navires qui allaient et venaient de leurs navires respectifs aux cantines de la rue des Commissaires.

Les résultats de cette grève sont une énigme pour tout le monde. Quand finira-t-elle et comment, c'est ce que personne ne sait.

En attendant, nos volontaires coopèrent. C'est là où en est rendu le portier par la tête, et tant des choses.

Les grévistes ont l'habitude de se rencontrer sur les quais pour protéger les grévistes d'armement et essayer de se protéger eux-mêmes contre l'ennui qui les absorbe.

Comme on le dit plus haut, les quais étaient complètement déserts hier soir; il n'y avait que les matelots des navires qui allaient et venaient de leurs navires respectifs aux cantines de la rue des Commissaires.

Les résultats de cette grève sont une énigme pour tout le monde. Quand finira-t-elle et comment, c'est ce que personne ne sait.

En attendant, nos volontaires coopèrent. C'est là où en est rendu le portier par la tête, et tant des choses.

Les grévistes ont l'habitude de se rencontrer sur les quais pour protéger les grévistes d'armement et essayer de se protéger eux-mêmes contre l'ennui qui les absorbe.

Comme on le dit plus haut, les quais étaient complètement déserts hier soir; il n'y avait que les matelots des navires qui allaient et venaient de leurs navires respectifs aux cantines de la rue des Commissaires.

Les résultats de cette grève sont une énigme pour tout le monde. Quand finira-t-elle et comment, c'est ce que personne ne sait.

En attendant, nos volontaires coopèrent. C'est là où en est rendu le portier par la tête, et tant des choses.

Les grévistes ont l'habitude de se rencontrer sur les quais pour protéger les grévistes d'armement et essayer de se protéger eux-mêmes contre l'ennui qui les absorbe.

Comme on le dit plus haut, les quais étaient complètement déserts hier soir; il n'y avait que les matelots des navires qui allaient et venaient de leurs navires respectifs aux cantines de la rue des Commissaires.

Les résultats de cette grève sont une énigme pour tout le monde. Quand finira-t-elle et comment, c'est ce que personne ne sait.

En attendant, nos volontaires coopèrent. C'est là où en est rendu le portier par la tête, et tant des choses.

Les grévistes ont l'habitude de se rencontrer sur les quais pour protéger les grévistes d'armement et essayer de se protéger eux-mêmes contre l'ennui qui les absorbe.

Comme on le dit plus haut, les quais étaient complètement déserts hier soir; il n'y avait que les matelots des navires qui allaient et venaient de leurs navires respectifs aux cantines de la rue des Commissaires.

Les résultats de cette grève sont une énigme pour tout le monde. Quand finira-t-elle et comment, c'est ce que personne ne sait.

En attendant, nos volontaires coopèrent. C'est là où en est rendu le portier par la tête, et tant des choses.

Les grévistes ont l'habitude de se rencontrer sur les quais pour protéger les grévistes d'armement et essayer de se protéger eux-mêmes contre l'ennui qui les absorbe.

UN REVENANT

Rochester, N.-Y., 9. — Une histoire fort étrange a été contée au chef de police Cleary, aujourd'hui, par un homme qui était supposé mort depuis plusieurs années. Ce mort-vivant revenait du cimetière Mount Hope où il avait lu son épitaphe sur une pierre tombale, et celui auquel il contait son histoire était précisément un des porteurs du poêle à son pseudo-entertainment.

Il y a vingt-huit ans, le cadavre d'un homme fut trouvé flottant sous la vanne d'un moulin, près d'ici, et fut identifié comme celui de William H. Stone. L'identification fut certifiée par Madame Stone, la veuve supposée.

Le 105ème régiment d'infanterie de New-York, dont Stone était membre, assista en corps aux funérailles. Le chef de police Cleary, alors homme de police, fut un des porteurs du poêle. Le corps fut inhumé dans un terrain appartenant à la famille Stone, au cimetière Mount Hope. Et voici que Stone réapparait soudain et donne des preuves non équivoques de son identité. C'était un déserteur.

Les lecteurs de "Rappel" connaissent déjà, sans doute, "L'Association Américaine La Canadienne", dont le siège est à Paris, au No 8, du Boulevard Montparnasse.

Pour ceux qui ignorent encore, les trois premiers articles des statuts de cette association éminemment sympathique aux Franco-Canadiens suffiront à les édifier.

Nous citons textuellement ces trois articles: ARTICLE PREMIER. — Il est fondé à Paris une Association franco-américaine, sous le nom de "La Canadienne".

ART. II. — L'Association se propose de resserrer de toutes manières les liens qui unissent les Américains de race française aux Français de France et de collaborer spécialement au développement de leurs relations d'ordre moral et économique.

ART. III. — Les moyens employés par l'Association pour atteindre son but sont les suivants: 1o Etudes communes sur les questions franco-canadiennes.

2o Articles de journaux.

3o Conférences.

4o Brochures et publications.

5o Appui et secours aux Français du Canada.

Et tout autre mode d'action analogue, tant en France qu'à l'Étranger.

On peut adhérer à "La Canadienne" et devenir membre de cette patriotique organisation, aux conditions suivantes: 1o Se faire présenter par deux sociétaires et être agréé par le Bureau de l'Association.

2o Payer vingt centimes par an (1 franc) si l'on veut se contenter de la qualité de "membre adhérent"; une piastre ou deux (5 ou 10 francs), comme "membre actif"; dix piastres (50 francs) en une fois versées, comme "membre fondateur".

Les membres actifs et les membres fondateurs ont droit au service gratuit du "Bulletin de La Canadienne".